



NORMANDIE

SÉRIE D'ÉTÉ

L'ancienne maison anglo-normande d'un riche propriétaire textile

MAISON À VENDRE : QUELLE HISTOIRE ! (3/4). Chaque semaine, « Paris Normandie » vous fait découvrir un bien atypique, souvent chargé d'histoire et actuellement mis en vente par ses propriétaires. Aujourd'hui, direction Saint-Jean-du-Cardonnay, près de Rouen, pour la visite d'une maison anglo-normande de 17 pièces.

DOROTHÉE BRIMONT

Avant d'accéder à cette jolie demeure anglo-normande de Saint-Jean-du-Cardonnay, il faut faire quelques pas dans le parc de près d'un hectare. Cette maison, très atypique pour la vallée du Cailly, revêt le look d'une riche villa balnéaire de la Côte fleurie du milieu du 19e siècle. Un bien rare dans la commune. « Elle a été construite en deux fois », explique Laurie Rustin, conseillère immobilière chez Espaces atypique. « La première partie en briques et enduit date du début du 18e siècle. L'autre, en colombage, est plus récente. Vraisemblablement du milieu du 18e. » Selon les parcelles napoléoniennes, les terres environnantes étaient bien plus vastes ce qui fait penser à une ancienne ferme. « La propriétaire ne connaît pas l'histoire de la maison. D'après ce que j'ai appris, cela devait être une ancienne ferme. Il y a beaucoup de dépendances dans le parc. » Écuries, poulailler, maison, verger...

.....
« La propriétaire ne connaît pas l'histoire de la maison. Cela devait être une ancienne ferme. Il y a beaucoup de dépendances dans le parc »

Laurie Rustin

Au milieu du 18e siècle, les grandes filatures de la vallée du Cailly ont quelque peu embourgeoisé leurs propriétaires. « Elle aurait été achetée par l'un d'entre eux. C'est à ce moment qu'il aurait bâti la partie en colombage. » Effectivement, à cette

époque, la zone regorge de filatures de coton et de grandes et riches familles s'installent dans la région. D'autres éléments viennent étayer les hypothèses de Laurie Rustin. Pour cela, il faut pénétrer dans la maison et dépasser l'enfilade de petits salons, la salle à manger et la grande pièce de réception. « La cuisine est toute petite. C'est normal, ce n'était pas une priorité pour les propriétaires de l'époque car ils disposaient de personnels de maison. » Et vu le nombre de chambre leur étant dédié au deuxième étage de la maison, « ils étaient nombreux. » La villa ne comporte pas moins de dix-sept pièces réparties sur trois niveaux, soit plus de 400 m² de surface habitable.

UN LUSTRE D'ANTAN

Au premier étage, cinq chambres et quatre salles de bains sont disposées de manière « assez alambiquée. Au niveau de la circulation, c'est un labyrinthe. Il y a énormément de couloirs. » Dans l'immense suite parentale, la verdure s'impose à toutes les fenêtres, certains arbres du domaine sont même classés. Difficile de trouver le moindre vis-à-vis ici. La salle de bains attenante, quelque peu désuète, laisse apparaître une robinetterie dorée et une baignoire disposée sur une estrade. Témoignage d'un lustre d'antan.

De retour dans le parc, les dépendances attirent l'œil par leur état de conservation et leur magnificence. Les écuries sont splendides. Les box jouxtent la sellerie. Au fond du parc, une deuxième maison en colombage. À qui était-elle destinée ? Le gardien, les invités, les domestiques... À cette heure, nul ne le sait. Le mystère demeure autour de ce domaine.



Cette maison de style anglo-normand a été bâtie en deux fois. La première partie en brique et enduit date du début du 18e, la seconde du milieu du 18e

Dans ce petit salon, un parmi tant d'autres, le propriétaire s'adonne aux joies de la lecture



Au milieu des arbres classés se dresse une maison en colombage



Dans le grand salon, une vue majestueuse sur le jardin permet de profiter d'un moment de repos

TE003.



La maison est nichée au milieu
d'un parc de plus de 8000
m² Espaces atypiques

